

LETTRE D'EUROPE

Le Soir

Jurak Kuczkiewicz

journaliste chargé de l'UE,
chef du service Monde

Chaque semaine, « Le Soir » ainsi que ses partenaires de Lena publient une chronique européenne depuis Paris, Berlin, Madrid, Rome, Genève ou Bruxelles, rédigée par l'une ou l'un des journalistes de ces quotidiens.

Comment le Brexit a renversé les rôles

Il y a 21 mois, le résultat du référendum britannique tombait sur l'Europe avec le fracas de la foudre frappant un chêne paraissant enraciné à jamais. Il vaut la peine de s'en rappeler, l'hébétement des élites et la surprise des opinions publiques furent tels, que bien des gens raisonnables en vinrent à s'interroger, sous les ricanements enthousiastes des populistes et europhobes de tout poil : et si c'était le début de la fin de l'UE ?

21 mois plus tard, à un an de la date où le Royaume-Uni sortira formellement de l'Union, il faut se pincer chaque jour pour croire ce que l'on voit, aux antipodes de ce que l'on avait imaginé.

On s'était habitué pendant quatre décennies – en fait depuis Margaret Thatcher – à un Royaume-Uni qui finissait toujours par obtenir satisfaction, combinant ou alternant avec maestria, parfois seul contre tous, l'efficacité diplomatique, le poids des arguments ou de son économie, et la mauvaise foi. Face à cette habileté, cette détermination et il faut bien le dire une constance dans la vision du projet européen, les partenaires européens du Royaume paraissaient devoir éternellement pactiser, sinon céder au bon vouloir britannique.

Aujourd'hui, on voit que le jour de la victoire du Brexit dans les urnes a mar-

qué la fin de ce cycle, et le début d'une incroyable inversion. Le Royaume-Uni offre le spectacle désolant d'un Etat qui semble courir tel une poule sans tête, tentant de se redessiner un destin en collant les morceaux d'illusions, presque une charpie, qui ont servi d'arguments de campagne aux « Brexiteurs ». Il a fallu six mois à Londres pour notifier à l'UE sa décision de divorcer. Presque six mois supplémentaires pour se mettre en capacité de débiter les vraies négociations. Et neuf mois plus tard, alors que les négociations sur sa relation future avec l'UE auraient pu et dû commencer depuis 90 jours, le gouvernement britannique n'a toujours pas fait savoir concrètement comment il envisage ce partenariat vital à inventer.

Et il n'y a pas de jour outre-Manche où ne sortent, contre la volonté d'un gouvernement qui tente de les contenir, des informations alarmantes à la fois sur la taille des défis – comme la création à partir de zéro d'un système douanier – et l'ampleur de l'impréparation politique. Tout cela au son des rodomontades des Brexiteurs chantant toujours les lendemains merveilleux d'une nation enfin libre de conquérir le monde, alors qu'elle va se couper de son principal marché.

Qui aurait pu croire que cette nation,

puissance européenne plus que millénaire, qui a su tenir tête à Hitler et par là contribuer à sauver toute l'Europe, se retrouve par sa propre volonté réduite à une caricature de sa grandeur ?

Dans cet ancien couple orageux en procédure de divorce, c'est désormais l'Union européenne qui est le partenaire déterminé, placide, rationnel et implacable, obtenant méthodiquement tout ce qu'il s'était fixé dans sa feuille de route. Si les divisions sont aujourd'hui profondes entre les 27 – comme sur la mi-

Qui aurait pu croire que cette nation, puissance européenne plus que millénaire, qui a su tenir tête à Hitler et par là contribuer à sauver toute l'Europe, se retrouve par sa propre volonté réduite à une caricature de sa grandeur ?

gration –, les dirigeants européens sont aussi les premiers surpris de l'unité jusqu'à présent infaillible qu'ils ont réussi à maintenir face au Royaume-Uni.

Rien de tout ce qu'on vient de décrire ne justifie pourtant qu'on se réjouisse, et ce pour beaucoup de raisons. Même si la négociation du Brexit progresse conformément aux intérêts de l'UE à 27, chaque jour de ce processus montre combien cette séparation causera des

dommages à tous. Et rien ne permet d'ailleurs d'assurer avec certitude que la négociation aboutira. Les pourparlers viennent de passer un cap, avec un accord de principe sur une période de transition entre le Brexit formel et la sortie réelle du Royaume hors du Marché unique, mais le chemin est encore ardu. La question de l'évitement d'une nouvelle frontière intra-irlandaise, qui ne sera probablement tranchée qu'en fin du processus, reste une hypothèque majeure sur une sortie ordonnée du Royaume-Uni, et partant sur la paix irlandaise.

Enfin, détrompons le lecteur euro-sceptique qui avait cru déceler dans ces lignes un euro-enthousiasme béat, tissé d'illusions quant à une Europe soudain grandie par la petitesse britannique : non, l'Europe n'est pas sauvée pour autant. Ceux qui travaillent sur le Brexit ont beau découvrir chaque jour que l'Union vaut beaucoup mieux que pas d'Union : ce n'est pas pour cela que l'UE fait ses preuves aux yeux de ceux, de plus en plus nombreux, qui se sont pris à en douter, ou à la haïr. Convaincre ceux-là, qui pourraient un jour devenir la majorité et voter l'Eurexit : voilà la course contre la montre, bien plus ardue que le Brexit, qui a commencé sans que tout le monde ne s'en soit encore rendu compte.